

SUPPLEMENT . . . AVRIL 1915

Le Jardin Scolaire

COMMENT L'ÉTABLIR,
INSTRUCTIONS ET DIRECTIONS PRATIQUES



LE SEMEUR

"Je sème le bon grain"

— P A R —

JEAN-CHARLES MAGNAN, B. S. A.

AGRONOME OFFICIEL

Aux instituteurs et aux institutrices de la campagne.

Publié à la demande et avec le gracieux concours du Ministère
de l'Agriculture de la Province de Québec.



"EN ROUTE POUR LE JARDIN SCOLAIRE"
Groupe d'élèves-jardiniers du Collège de Saint-Castimir avec leur professeur d'agriculture.

LE JARDIN SCOLAIRE

COMMENT L'ÉTABLIR—INSTRUCTIONS ET DIRECTIONS PRATIQUES

L'établissement du jardin scolaire demande, de la part de l'institutrice, un peu de réflexion, de l'étude, et enfin la connaissance exacte des travaux à faire.

C'est ce que nous expliquerons au cours de ce travail, qui, nous l'espérons, sera utile au personnel enseignant, désireux de favoriser l'œuvre de l'agriculture à l'école.

QUE FAIRE AU DÉBUT ?

Toute institutrice qui veut établir un jardin scolaire ne doit pas travailler seule. Elle s'assurera le concours et l'aide des commissaires d'écoles, de ses élèves, ou d'autres amis de la cause agricole qui demeurent non loin de l'école.

De plus, il est nécessaire que l'institutrice se mette en relation avec le Ministère de l'Agriculture de Québec, afin qu'elle soit en mesure de se renseigner relativement à la direction d'un jardin scolaire. Dans les districts où il y a des agronomes officiels, l'institutrice devra leur écrire et leur demander des conseils et des renseignements.

En un mot, que l'institutrice se renseigne d'abord et se fasse aider; ensuite qu'elle débute lentement et que la persévérance accompagne toujours ses efforts.

Quand l'établissement du jardin scolaire est décidé, il est bon de le localiser. Autant que possible, on choisira un terrain dont le sol est bien égoutté et un endroit exposé au soleil toute la journée. Le site étant déterminé, les commissaires d'écoles doivent enclorre le jardin scolaire, débarrasser le terrain de tout ce qui peut nuire à la culture et enrichir le sol de quelques voyages d'engrais. La cendre de bois provenant du poêle de l'école sera conservée pour être épanchée sur le sol au printemps, quelques jours avant les semences. On enlèvera aussi à l'automne les déchets, les mauvaises herbes poussées en août et septembre et tout ce qui peut nuire à la culture dans le jardin. C'est encore à l'automne qu'il faut préparer le terrain afin d'être prêt à semer au printemps.

COMMENT PROCÉDER

Pour intéresser les enfants à l'horticulture, il convient que l'institutrice donne à ses élèves, en avril, une première leçon sur la germination des graines et la vie des plantes, car le jardin scolaire n'existait peut-être pas l'année

précédente. Elle leur parlera aussi de la noblesse et des avantages de l'agriculture, de la vie indépendante du cultivateur, etc. Quand la leçon est terminée, elle annonce aux élèves qu'elle fera une distribution de graines de semence (radis, carottes et laitues) à ceux qui désirent s'inscrire pour prendre soin d'une plate-bande au jardin scolaire. L'institutrice dresse alors une liste des élèves qui ont donné leur adhésion et envoie ensuite une demande de graines de semence au Ministère de l'Agriculture de Québec. Elle mentionne le nombre d'élèves qui auront un petit jardin et l'étendue (longueur et largeur) du jardin scolaire. Il importe que cette demande soit faite vers le premier avril.

L'institutrice recevra, en même temps que des instructions spéciales du Ministère, des graines de semence. Plus tard des récompenses seront distribuées à ses élèves-jardiniers.

QUEL PLAN ADOPTER POUR LE JARDIN SCOLAIRE ?

Dans notre province, il y a quatre catégories de jardins scolaires :

A. Les jardins scolaires pour les couvents, académies et écoles modèles rurales.

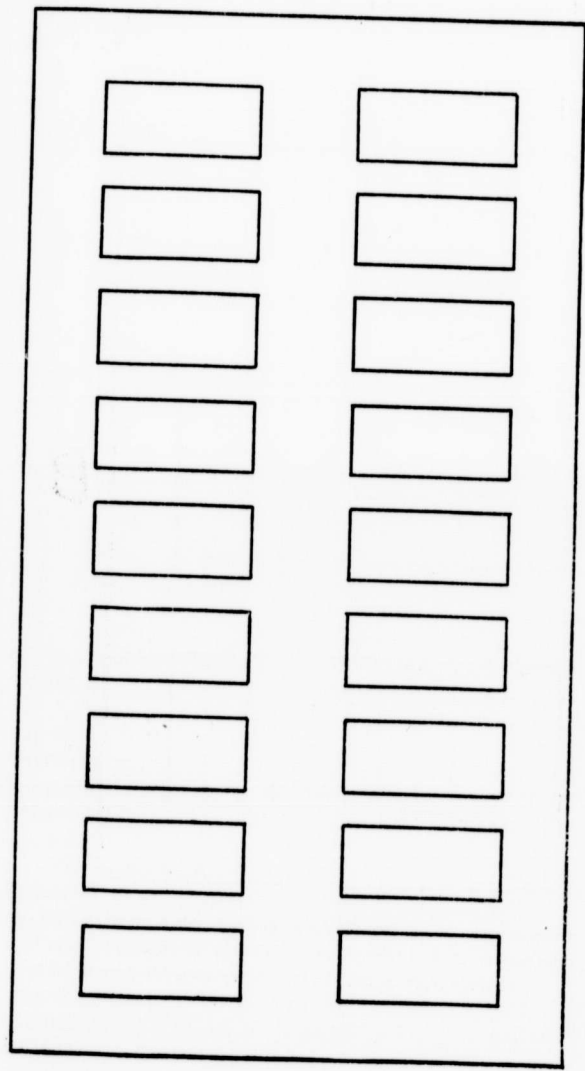
B. Les jardins pour les écoles de village, ou écoles possédant au moins une trentaine d'élèves.

C. Les jardins pour les petites écoles, appelées communément "écoles des rangs".

D. Les jardins scolaires à domicile.

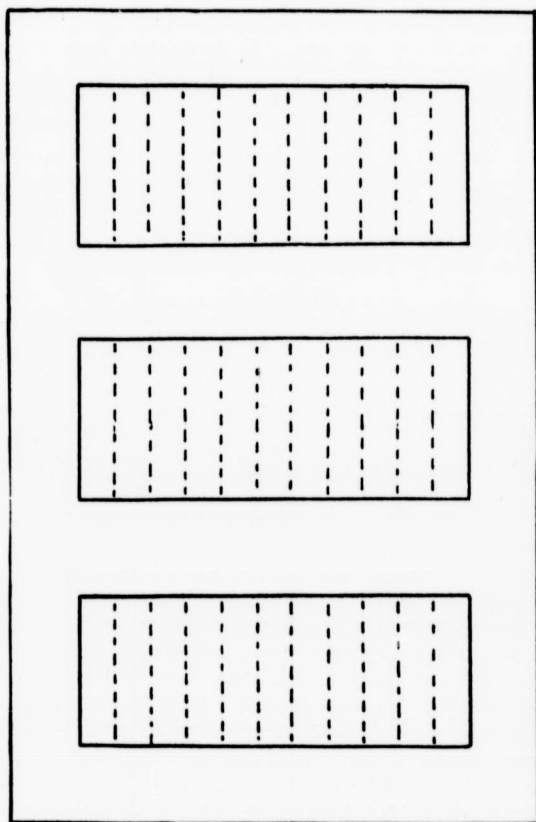
Pour les académies ou écoles modèles de la campagne, dirigées par des Frères, des Instituteurs ou des Sœurs, il convient d'adopter le plan A, (voir figure). Comme le plan l'indique, les élèves ont chacun une plate-bande à entretenir. Celle-ci mesure 3 x 10 pieds. L'élève y sème des graines de radis, carotte et laitue. Le tout est récolté à la vacance. Dans les endroits où il est possible d'organiser la surveillance du jardin durant les vacances, on pourra cultiver d'autres légumes que les élèves récolteront en août ou septembre. Dans ce cas, ils n'ont qu'à venir sarcler les mauvaises herbes au cours des vacances, à un jour réglementaire fixé par les autorités de l'école: c'est le *jardin scolaire modèle*.

Dans les écoles de village et arrondissements scolaires où il y a une trentaine d'élèves par école, on procède de la manière suivante: on prépare deux, trois ou quatre grandes plates-bandes de terre; les élèves cultivent en commun une plate-bande par groupes de 3 ou 4, (voir figure B). On voit par exemple 3 plates-bandes dans le jardin de la figure B; 4 élèves sèment, sarclent et entretiennent chacune d'elles. Un premier élève sème un rang de radis, de carotte et de laitue, ou simplement un rang de radis et un de laitue. Le second sème à son tour, à côté de son voisin, sur la même plate-bande et ainsi de suite. Pour séparer les



A

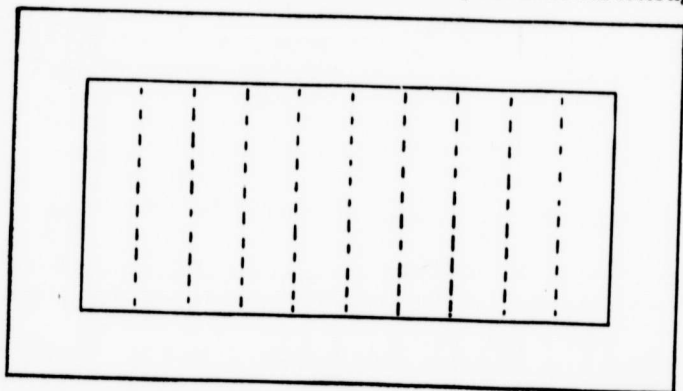
Ce plan de jardin scolaire, comprenant plusieurs plates-bandes, pourrait être adopté par les collèges ou académies et les couvents de la campagne. Ici chaque élève a la direction d'une plate-bande dont il prend soin lui-même: c'est le jardin scolaire modèle.



Plan représentant trois plates-bandes de $3\frac{1}{2}$ x 15 pds pour un jardin scolaire confié à une quinzaine d'élèves. Les lignes pointillées représentent les rangs de légumes.

rangs, l'élève inscrit son nom sur une planchette en indiquant ainsi la ligne de séparation entre la semence de son voisin et la sienne.

Quand aux petites écoles, là où il n'y a que 10 à 20 élèves, nous recommandons l'établissement d'un jardin scolaire d'après le type du plan C., (voir figure C). On ne voit qu'une seule grande plate-bande sur cette figure.



C

Coupe d'un jardin scolaire pour une petite école où il n'y a que 8 à 10 élèves-jardiniers. Cette figure représente une seule grande plate-bande de $3\frac{1}{2}$ par 15 pieds.

Ici, les quelques élèves-jardiniers sèment de la même manière que les élèves du jardin scolaire établi d'après le plan B. Les élèves-jardiniers ont donc la surveillance et le soin des "rangs" ensemencés par eux.

Ce simple travail au jardin est suffisant pour faire aimer l'agriculture aux élèves et provoquer chez eux de l'intérêt et de l'entrain pour l'étude de l'horticulture.

Ces trois plans de jardins conviennent aux écoles rurales de notre province, et chaque institutrice peut adopter celui qui s'adapte le mieux à son école.

Enfin, pour les écoles dont l'emplacement est trop restreint, ou dont le terrain est très sablonneux, humide ou rocailleux, nous recommandons le *jardin scolaire à domicile*. Les enfants qui veulent s'occuper d'horticulture donnent leurs noms à l'institutrice, en avril. (Celle-ci doit avertir les enfants et leur annoncer une distribution de graines de radis, carotte, laitue et autres graines qu'ils sèmeront chez eux sur une plate-bande de 3 x 15 pieds). Les produits seront récoltés en septembre et apportés à l'école pour l'*exposition scolaire agricole*. Les élèves de l'arrondissement pourraient aussi y apporter des poulets, des fruits, etc., des travaux domestiques,

etc. (Une circulaire concernant les expositions scolaires agricoles, sera publiée plus tard).

De toutes nécessité, les commissaires d'écoles devraient s'intéresser à la chose et organiser, avec le concours de l'institutrice et des enfants, une petite exposition scolaire à l'automne.

Les institutrices qui désirent établir des jardins scolaires à domicile n'oublieront pas de faire semer aussi par les enfants de l'avoine sélectionnée, des patates, du blé-d'Inde, du blé, etc. Les enfants apporteront leurs plus belles gerbes de grain sélectionné à l'exposition scolaire, etc.

Les jardins scolaires à domicile donnent d'excellents résultats dans quelques provinces du Dominion où ils sont en usage.

OUTILS DU JARDIN SCOLAIRE, LEUR SOIN

Ordinairement, les élèves-jardiniers apportent à l'école chacun leurs outils: fourches à bêcher, râteliers et houes (pioches) en fer, déplantoir, etc., etc.

C'est le mode suivi dans plusieurs écoles. Cependant, il serait plus convenable que les commissions scolaires fournissent au moins les outils suivants, qui sont indispensables et peu coûteux: une bonne fourche à bêcher, un arrosoir, deux râteliers et deux "grattes", puis deux ou trois déplantoirs à jardin, enfin quelques étiquettes en bois et une pelote de ficelle solide pour tracer les plates-bandes avec symétrie et uniformité.

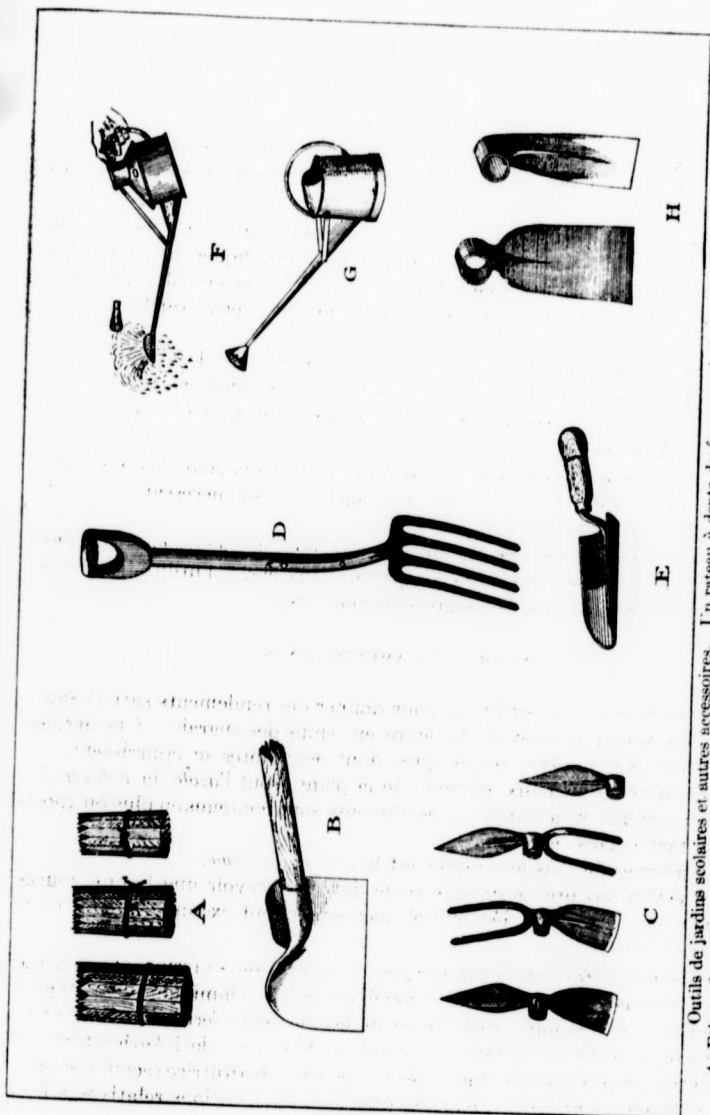
(Voir la gravure représentant les outils de jardinage du jardin scolaire.)

Ces outils, une fois achetés, deviennent la propriété de l'école. Personne ne doit s'en servir pour d'autres fins, ni les emporter chez soi. Au contraire, ils doivent être placés dans un endroit spécial à l'école et un élève sérieux en a la garde et la responsabilité.

L'institutrice doit veiller à ce que les outils ne soient pas brisés par les élèves. Ces derniers, après chaque visite réglementaire, se feront un devoir de nettoyer leurs outils, c'est-à-dire, enlever la terre qui y adhère et les placer à l'endroit indiqué par l'institutrice. Il faut que les enfants prennent des habitudes d'ordre, de propreté et qu'ils sachent respecter le bien des autres et se dévouer, au besoin, dans l'intérêt général. (Le soin des outils est confié tour à tour aux élèves-jardiniers).

COMMENT FAIRE UN PETIT JARDIN

En vue d'initier les élèves à la préparation et à l'entretien d'un jardin scolaire sur le terrain de l'école, ou de les mettre en mesure de cultiver chez eux un lopin de terre, il est bon qu'ils connaissent la préparation du sol, l'ensemencement, et les travaux d'entretien.



Outils de jardins scolaires et autres accessoires. Un rateau à dents de fer pourrait être ajouté à cet outillage.
 A. Etiquettes en bois. B. Binette ou "gratte". C. Houes ou serfoiettes. D. Fourche à bêche. E. Déplantoir. F. Arrosoir.
 G. Arrosoir. H. Houes à lame.

POUR FAIRE UN JARDIN, IL FAUT :

A—Engraisser le terrain.

B—Bécher, retourner, remuer la terre; mélanger intimement le fumier avec le sol; briser les mottes, enlever les pierres et la tourbe, s'il y en a, ou toute matière qui peut nuire à la culture du sol.

C—Ratisser la terre, faire une plate-bande (peu élevée dans les terres légères). Quand ce travail est fait, fouler légèrement la terre ameublie, avec une planche.

D—Ensemencement: faire les sillons avec une "latte" ou règle de bois, déposer les grains ou graines au fond du sillon. (Expliquer aux enfants la profondeur qui convient à chaque espèce de graine; semer plus profondément dans une terre légère, un peu moins dans une terre fraîche ou argileuse).

E—Recouvrir le sillon qui renferme la semence avec de la terre fine ou tamisée. Presser la terre avec une planchette sur toute la surface de la plate-bande afin que l'eau y monte par capillarité et active la germination des graines semées.

F—Arroser abondamment quand tous ces travaux sont terminés, puis le lendemain, donner un second arrosage, si c'est nécessaire. Éviter l'arrosage du soir au printemps.

N. B.—Démontrer aux enfants l'importance des arrosages, et, quand les plantes sortent de terre, faire comprendre aux élèves l'utilité des sarclages, de l'éclaircissage, des fréquents arrosages, etc.

ENGRAIS ET AMENDEMENTS

Pour conserver sa fertilité et pour donner des rendements satisfaisants, une terre a besoin de recevoir de temps en temps des engrais. Ces derniers contiennent les matières fertilisantes dont les plantes se nourrissent.

Les quatre principaux aliments de la plante sont l'azote, la potasse, l'acide phosphorique et la chaux. Ces aliments sont contenus en plus ou moins grande partie dans les engrais.

Le premier de tous les engrais est le *fumier de ferme*.

Le jardin scolaire de chaque école devrait recevoir une bonne couche d'engrais de ferme, bien décomposé, par conséquent exempt de graines de mauvaises herbes.

Pour compléter (non pour remplacer) les engrais de ferme on applique sur le sol du jardin de l'école une couche d'engrais chimique. Cet engrais ne contient pas d'humus, mais renferme les éléments fertilisants minéraux nécessaires à la vie des plantes. Quand le Ministère de l'Agriculture fait une distribution d'engrais chimiques aux écoles, l'institutrice reçoit une circulaire spéciale, contenant des renseignements et directions relatives à l'application de ces engrais. Alors, inutile d'en parler ici.

Que les élèves sachent bien que les engrais chimiques *ne remplacent pas* le fumier, mais qu'on les utilise comme compléments de l'engrais de ferme.

Tel que nous l'avons dit précédemment, les cendres de bois devraient être utilisées au jardin scolaire par l'institutrice.

DISTRIBUTION DE GRAINES POUR L'ENSEMENCEMENT DES JARDINS SCOLAIRES

Le Ministère de l'Agriculture distribue des graines aux élèves-jardiniers des écoles qui possèdent un jardin scolaire, mais il faut, de toute nécessité, que l'institutrice en fasse la demande vers le 1er avril et qu'elle mentionne le nombre *exact* des élèves-jardiniers. Il y a des graines de radis, carottes, laitues et fleurs. Ces graines appartiennent aux variétés les plus hâtives.

Les petits paquets de graines seront distribués aux élèves-jardiniers seulement. Ces graines devront être semées au jardin scolaire de l'école.

Pour faciliter la tâche de l'institutrice, nous avons dit précédemment comment préparer le terrain du petit jardin scolaire; maintenant, indiquons aussi la manière de semer les graines.

SEMENCE

Dès que la terre est réchauffée et assez sèche, c'est-à-dire vers le commencement de mai, il est temps de semer les graines au jardin scolaire.

- Radis:** Faites un sillon de un pouce environ de profondeur avec une "latte" ou règle de bois, foulez légèrement le fond du sillon avec la règle et semez les graines de radis de manière qu'elles soient placées au fond, à un pouce et demi de distance. (Il sera bon d'éclaircir le plant quelques jours après la levée des graines). Distance entre les rangs: 7 à 8 pouces.
- Carottes:** Semez avec l'index et le pouce de manière à ne pas trop jeter de graines dans le sillon. Faites l'éclaircissage de même que pour la laitue. Distance entre les rangs: 8 à 10 pouces.
- Laitue:** Semez de la même manière que pour les graines de carottes. Distance entre les rangs: 10 à 12 pouces. Il importe que la laitue soit transplantée afin qu'elle croisse convenablement. On réserve à cet effet une plate-bande spéciale sur laquelle on repique les plants de laitue.
- Fleurs:** Semer en bordure ou sur plates-bandes spéciales selon les directions imprimées sur les sachets contenant les graines.



Les élèves-jardiniers du jardin scolaire à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Collège des FF. du Sacré-Coeur.
Chaque élève a le soin d'une plate-bande.

Notes:—Les distances que nous donnons paraissent peut-être ne pas donner assez d'espace aux plantes semées: il ne faut pas s'en étonner, car les élèves-jardiniers récoltent leurs légumes alors que ces derniers ne sont pas encore rendus à leur pleine maturité et à leur grosseur naturelle. En effet, vers les 23 ou 24 de juin, les radis seront à peine gros comme le bout du pouce; les carottes auront la grosseur d'un crayon et la laitue aura peut-être la dimension des deux poings de l'élève-jardinier. Donc, point n'est besoin de perdre de terrain, car dans la plupart des jardins scolaires, l'espace est fort limité. (Dans le cas où les jardins scolaires seront surveillés en été, on peut augmenter les distances.)

Les légumes récoltés par les enfants ne sont pas très gros, il est vrai, à l'époque des vacances, mais les petits agriculteurs sont très heureux de leur récolte, qui est le fruit de leur labeur et de leur persévérance.

Arrosages:—Nous croyons bon de recommander aux institutrices les principes suivants:—On ne termine jamais un semis, un repiquage ou une plantation, sans arroser: ceci est pour faire adhérer les graines ou les racines à la terre, afin de hâter la germination des premières ou de faciliter la reprise des secondes. La meilleure eau pour l'arrosage est l'eau des pluies, celle de rivière ou de ruisseau. Quand on est obligé d'employer des eaux de puits plus ou moins bonnes et trop froides, on doit les aérer et les réchauffer en les exposant au soleil, (on utilise pour cela une "tonne" dans laquelle on transporte l'eau quelques heures avant l'arrosage).

On ne doit jamais s'arrêter en arrosant. Par exemple, pour faire l'arrosage d'une plate-bande, on marche, on va et vient, 3 ou 4 fois, afin que l'eau ait le temps de bien pénétrer dans la terre sans couler à la surface et former ainsi une croûte très dommageable aux plantes. Les arrosoirs contenant pas plus de 2½ gallons d'eau, par conséquent peu lourds, conviennent aux élèves-jardiniers. On devrait aussi acheter des arrosoirs à conduits d'eau très longs afin que les enfants n'aient pas la peine de poser un pied sur la plate-bande, intentionnellement ou par mégarde, en faisant l'arrosage. (Voir les formes d'arrosoirs recommandable sur la figure représentant les instruments.)

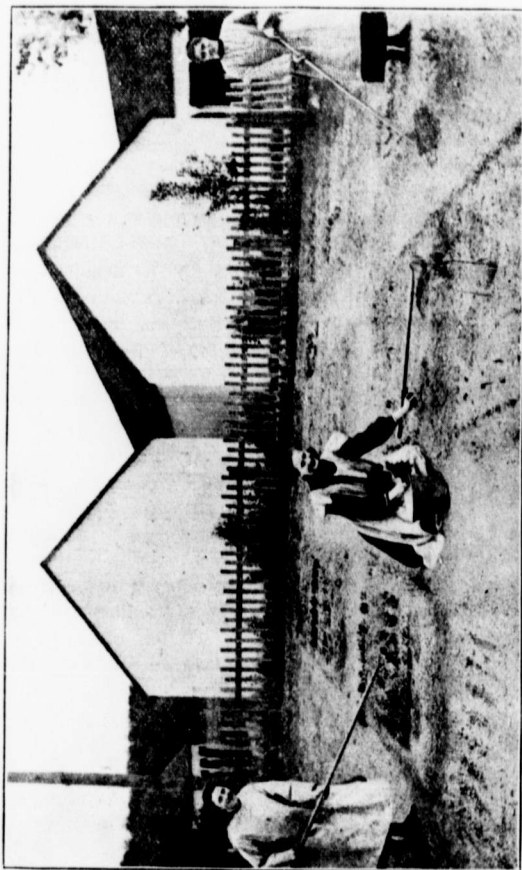
Quand arroser:—Lorsque les nuits sont fraîches, on arrose le matin, car l'arrosage du soir glacerait les plantes et retarderait la végétation, au contraire, quand le temps est chaud, on arrose le soir.

(Ces principes relatifs aux arrosages sont extraits du cours du R. Père Athanase, professeur d'horticulture à l'Institut Agricole d'Oka.)

JOURNAL DES TRAVAUX EXÉCUTÉS AU JARDIN SCOLAIRE

Un cahier intitulé "*Journal de mon jardin*" devrait être tenu par chaque élève-jardinier.

L'élève-jardinier prendra note, sur les feuilles de ce cahier, de tout ce qui se passe au jardin scolaire.



Groupe d'élèves-jardinières au travail dans le jardin scolaire du Couvent de Saint-Joseph
(Saint-Liboire P. Q.)

Que ces notes soient brèves et claires. L'enfant écrira tout ce qu'il a vu, fait et appris dans ses visites au Jardin scolaire.

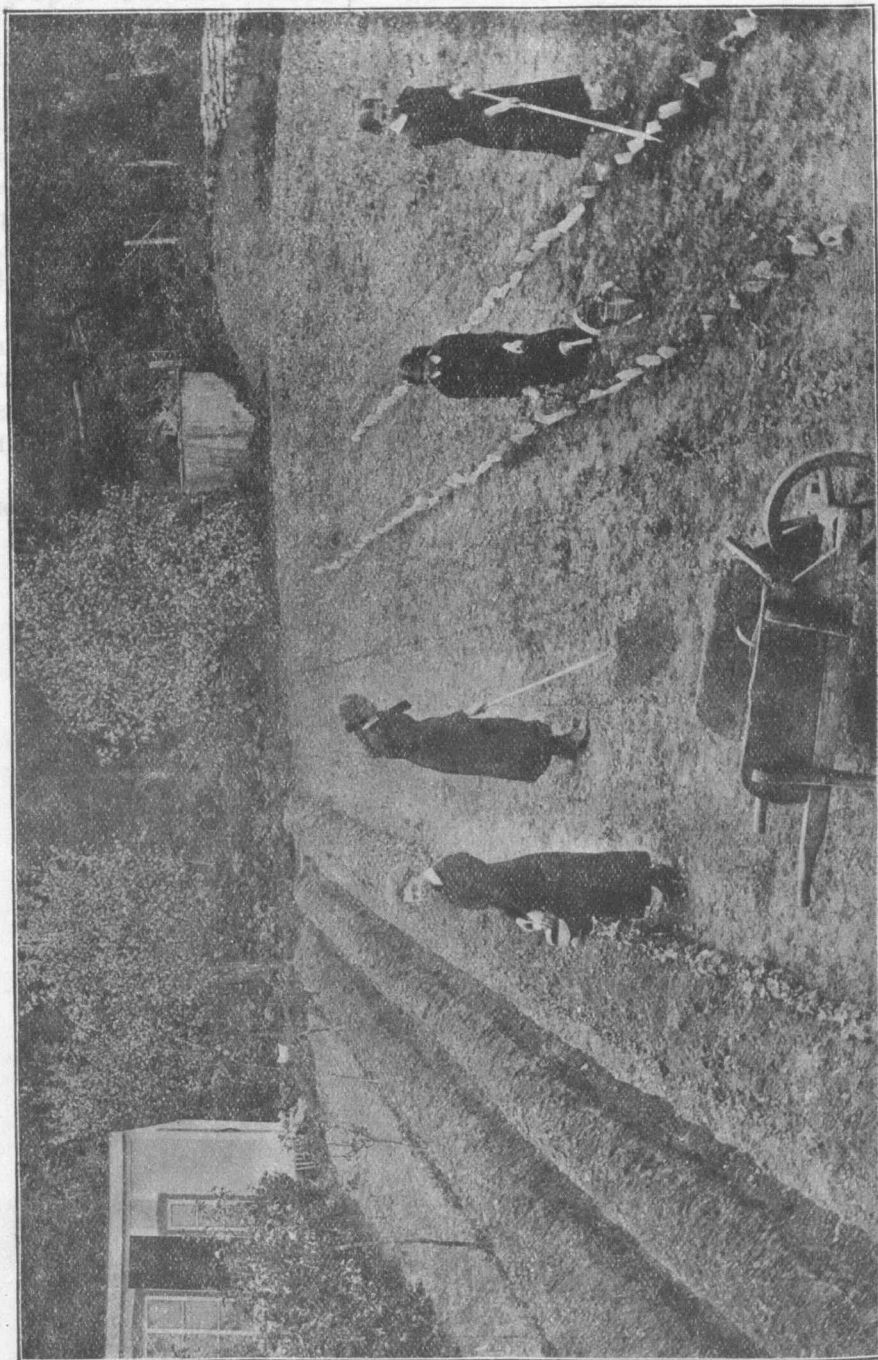
La date de sa première visite sera inscrite, ainsi que la manière dont il aura préparé le sol, semé les graines, sarclé le terrain, etc.

Il dira les insectes nuisibles qu'il a vus, en dessinera la forme s'il le peut. Il mentionnera les outils et les instruments utilisés. Enfin il dessinera aussi le plan général (une coupe seulement) du jardin de l'école et le plan de son jardin. Les rapports seront remis, à l'époque des vacances, à l'institutrice. Les cahiers peuvent être apportés à l'exposition scolaire agricole de septembre, quand elle a lieu, et les élèves qui ont le meilleur rapport sont récompensés.

Voici pourquoi nous demandons aux élèves de prendre note de leurs travaux, impressions et observations: c'est afin que les agriculteurs de demain deviennent des hommes d'ordre, qui raisonnent, calculent, et se demandent le "pourquoi" et le "comment" des travaux de leur profession future.

C'est dès le bas âge qu'il importe de commencer ce travail de formation morale.





Elèves-jardinières de Neuville (Portneuf)—P.hotographie du jardin scolaire de l'École ménagère, lors de la visite de l'agronome officiel.

Témoignage éloquent en faveur du Jardin Scolaire

De "L'Enseignement Primaire"

Direction pour l'enseignement de l'Agriculture à l'école primaire

LE JARDIN SCOLAIRE

"Vous dirigez une petite école mixte composée d'élèves de six à treize ans, dans une municipalité rurale. L'école possède un jardin. Que devra être, dans votre école, l'enseignement soit théorique soit pratique de l'agriculture et de l'horticulture?"

On se plaint généralement du peu de résultat obtenu jusqu'ici, dans les écoles rurales, par l'enseignement agricole. A quelle cause faut-il attribuer cet insuccès? A mon avis, cela tient à ce que la méthode employée et le programme adopté pour cette branche d'étude, ne tiennent pas suffisamment compte du but pratique que l'on veut atteindre.

Je suis obligé de l'avouer, dans la petite école mixte que je dirige, je suis tombé dans la même faute pendant les premières années. J'ai cru qu'il suffisait de faire lire à mes élèves et de leur expliquer un manuel d'agriculture. Mais je n'ai pas tardé à m'apercevoir que je faisais fausse route. Enfin, grâce aux conseils de personnes expérimentées, voici sur quelle base j'ai établi l'enseignement agricole.

Avant d'arrêter ce qu'il faut enseigner et comment il faut l'enseigner, il est essentiel de bien déterminer le but que le maître se propose d'atteindre dans ses leçons agricoles. Ce but peut se résumer ainsi:

1° Inspirer aux élèves, dans la mesure que comporte leur âge, le goût et l'intelligence des choses agricoles.

2° Leur donner l'habitude d'observer, de raisonner les travaux qu'ils voient exécuter autour d'eux, les phénomènes naturels qui se passent sous leurs yeux.

3° Leur inculquer l'amour de leur future profession, de la vie des champs et le désir de ne point la changer pour celle de la ville ou de l'usine.

4° Contribuer à la vulgarisation de la science agricole, et surtout de la science horticole, en propageant des notions utiles, en combattant les préjugés et en rectifiant les idées fausses.

5° Initier les enfants aux connaissances qui leur sont indispensables pour pouvoir lire plus tard avec fruit un livre d'agriculture, pour suivre avec fruit une conférence agricole.

En un mot l'école doit s'occuper plutôt de l'éducation agricole que de l'instruction agricole proprement dite.

Ce but, je l'obtiens, j'espère, surtout par le moyen des *leçons de choses*, qui permettent d'habituer les enfants à regarder, à observer, à comprendre, à juger les choses, soit au moyen d'objets placés sous leurs yeux, à l'école, soit au moyen des travaux qu'ils voient en dehors de l'école. Je prends pour guide le programme de ces leçons, que j'ai soin d'étendre selon l'âge des élèves.

L'ordre des matières est réglé, autant que possible, d'après l'ordre des saisons, afin que la nature même fournisse les matériaux de ces leçons.

Pour l'automne, par exemple, je choisis la récolte des fruits et des pommes de terre, le labour, les engrais, le laitage, la fabrication du beurre et du fromage.

Il en est de même des autres saisons, je prends pour sujet les travaux ou les phénomènes propres à chaque époque de l'année, sans oublier les occupations de l'intérieur de la ferme. Pour les jeunes filles, j'insiste sur l'entretien de la basse-cour et du jardin, et sur les travaux du ménage.

Le programme ainsi arrêté, voici les moyens que j'emploie pour rendre mes leçons utiles, pratiques, intéressantes, et pour préparer la voie à l'enseignement agricole proprement dit :

1° Chaque leçon est faite en mettant, autant que possible, sous les yeux des élèves, les objets dont je leur parle, ou tout au moins des gravures qui les représentent.

2° Pour cela je me sers de collections de plantes, de semences, de bois et d'échantillons de toutes sortes dont est garni le musée scolaire, organisé avec le concours des élèves.

3° J'établis des promenades dans les champs, des visites aux fermes, aux jardins bien tenus du voisinage; au cours de ces promenades, je provoque, en présence des élèves, des causeries avec les gens compétents. Ces excursions scolaires servent ainsi de thèmes à des entretiens à l'école ou à des compositions écrites.

4° J'ai soin, dans les devoirs journaliers, de faire une bonne part aux choses agricoles et de donner, par le choix des dictées, des lectures et des problèmes, une couleur agricole à l'enseignement.

A tout cela, j'ajoute quelques notions précises sur les meilleures méthodes de culture, des conseils pratiques sur l'économie domestique et rurale, sur l'hygiène. Je ne mets un *traité* d'agriculture qu'entre les mains des plus grands élèves.

Voilà pour la partie théorique. Quant à l'enseignement pratique, le jardin de l'école m'est d'un secours précieux et me sert de champ d'expérience. L'horticulture n'étant que de l'agriculture perfectionnée, je fais servir le jardin à des leçons sur la culture des légumes et des fleurs, sur la greffe et la taille des arbres; aucun élève ne quittera mon école, sans avoir été familiarisé avec tous ces travaux.

Mes élèves mettent eux-mêmes la main à l'ouvrage. Non seulement ils m'aident à cultiver et à entretenir le jardin, mais plusieurs carrés leur sont uniquement réservés. J'ai soin de leur remettre des semences, des fleurs, des plants ou des légumes à semer où à repiquer dans le jardin de leurs parents. L'émulation aidant, le jardinage devient ainsi pour les enfants une occupation instructive et fortifiante à la fois. Je suis bien récompensé de ma peine lorsque, en parcourant le village, je vois les jardins bien tenus, garnis de légumes et de fleurs provenant du jardin de l'école, de jeunes arbres greffés par la main de mes anciens élèves.

Si j'ai bien réussi, dans cette œuvre, je le dois surtout aux jeunes filles. Aussi je dirai : "Si vous voulez que les jardins des villages soient bien tenus, inspirez aux jeunes filles le goût du jardinage, l'amour des fleurs. Vous ne sauriez leur rendre de plus grand service". On oublie trop combien la mère de famille trouve de ressources dans son jardin : des fleurs pour orner et égayer son intérieur, des légumes, des fruits de toutes sortes pour alimenter sa table, ou dont elle vend le superflu. La culture des fleurs, chez les villageois, offre d'autres avantages encore. Elle éveille le sentiment du beau, elle élève l'âme et lui apprend à reconnaître Dieu dans ses œuvres.

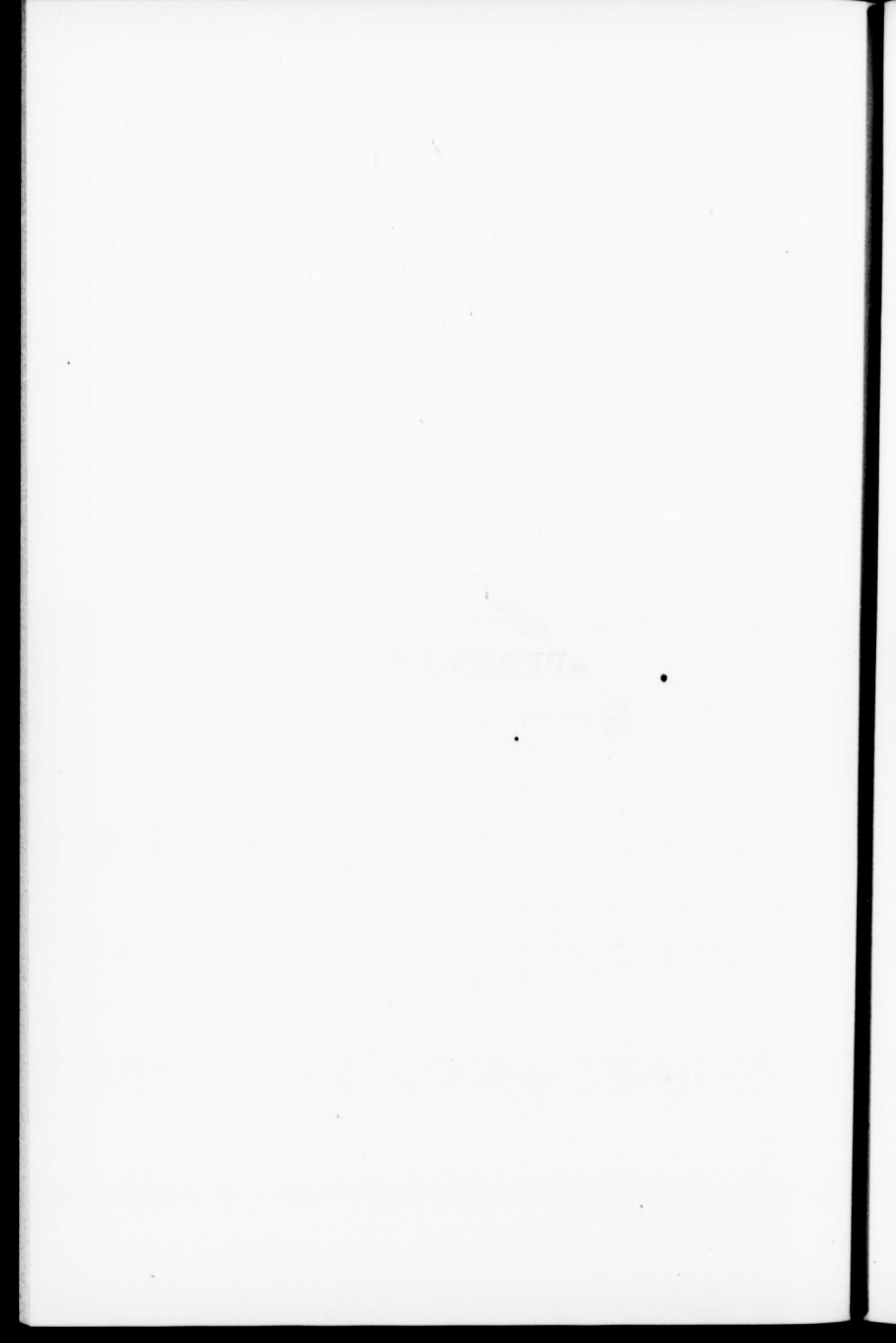
Les exercices du jardinage, dirigés avec intelligence et exécutés avec plaisir, établiront aussi entre tous les organes un équilibre salubre, ils inspireront l'amour du travail, et seront un préservatif contre les passions naissantes. Ils ne seront pas moins favorables au développement de l'intelligence qui, par suite des rapports mystérieux du corps et de l'âme, s'exerce plus librement, lorsque nul obstacle physique n'en ralentit l'essor. En un mot, l'amour du jardinage aura une heureuse influence sur la santé, sur le cœur et sur l'intelligence des jeunes filles en particulier, et des enfants en général.

Telle est la méthode à laquelle je me suis arrêtée pour l'enseignement théorique et pratique de l'agriculture et de l'horticulture. C'est d'ailleurs celle qui est recommandée par les hommes compétents dans la matière.

UNE INSTITUTRICE.



APPENDICE



POURQUOI L'AGRICULTURE A L'ECOLE

"En rendant l'agriculture prospère, nous enravons l'exode rural; nous développons également le commerce et l'industrie, et ce travail contribue au bien-être de toute la population". (G.-A. Gigault.)

Tout le monde déplore la dépopulation des campagnes, et le problème du coût de la vie intéresse également toutes les classes de la société. La désertion de la jeunesse rurale aggrave particulièrement la situation économique actuelle de notre province.

Éducateurs de nos campagnes, vous avez un devoir social à remplir, un acte de patriotisme à accomplir, un véritable service à rendre à notre peuple: celui d'enseigner, aux enfants que l'on vous confie, les notions générales de l'agriculture et de leur inculquer le goût de cette science. Il est temps plus que jamais, de démontrer aux enfants de nos campagnes, aux fils de cultivateurs surtout, les avantages moraux et matériels de la vie des champs, de les préparer à suivre avec profit un cours partiel ou complet dans nos écoles d'agriculture ou à devenir des cultivateurs de progrès, c'est-à-dire, ennemis de la routine, exempts de préjugés à l'égard de la science agronomique et modèles en tout. Ne craignez pas de donner des notions générales d'agriculture à tous les enfants de vos écoles, car l'agriculture est utile à toutes les professions de la société.

Ce que nous demandons aux éducateurs ruraux, c'est peu de chose:

1°. *Inculquer le goût de l'agriculture aux enfants et leur inspirer le respect de cette noble profession.*

2°. *Leur donner les notions fondamentales essentielles de cette science.*

3°. *Ruraliser l'enseignement: c'est-à-dire tenir les enfants dans une atmosphère "terrienne" qui frappera leur esprit et leur laissera une impression forte et saine qu'ils garderont toute leur vie.*

M. O. E. Dalaire, l'un des promoteurs actifs des jardins scolaires dans notre province, me faisait lire un jour ces deux phrases si vraies de M. Jean Bodin, l'ancien directeur de l'École d'Agriculture de Rennes en France; méditons bien ces paroles de M. Bodin:

Si l'enseignement primaire ne s'appuie pas sur l'agriculture, il aura pour résultat de faire désertier les campagnes.

Si l'instituteur donne une éducation où il ne soit pas question d'agriculture; si ses exemples de grammaire et d'arithmétique ne sont pas agricoles en quelque sorte, j'aime mieux qu'il laisse nos petits agriculteurs dans l'ignorance.

Éducateurs, vous avez déjà fait preuve de patriotisme et vous comprenez que notre peuple doit être et demeurer un peuple d'agriculteurs s'il veut garder sa foi, sa langue et ses traditions; c'est pourquoi nous comptons sur vous pour faire aimer l'agriculture à notre jeunesse rurale.

"A LA TERRE NOS 15 ANS!"



COMITÉ D'ORGANISATION DU CERCLE DES ÉLÈVES-JARDINIERS
DE SAINT-CASIMIR (Portneuf, P. Q.)

LA TACHE DE L'INSTITUTEUR

"Faire aimer l'agriculture, c'est attacher la jeunesse au sol de la patrie! O. E. D.

A—Donner le goût de l'Agriculture aux enfants.

C'est une nécessité et un devoir: *nécessité* pour enrayer l'exode des fils de cultivateurs vers les villes; *devoir*, parce que le pays subit, en ce moment, une crise économique due à l'augmentation du coût de la vie.

Cette crise s'explique en ce sens que la population urbaine ayant augmenté considérablement et celles des campagnes ayant diminué beaucoup, la demande est devenue considérable et la production n'est plus assez forte pour subvenir à cette demande; de là, la hausse des denrées alimentaires, car il n'y a pas assez de cultivateurs dans le pays pour fournir les produits de la terre aux consommateurs.

Le jour où l'enseignement donné dans nos campagnes encouragera nos fils de cultivateurs à l'agriculture cela aidera beaucoup à accroître la production et à équilibrer l'offre et la demande. Quoique cette crise ne soit pas tout à fait due à la dépopulation des campagnes, nous pouvons affirmer que cette dernière a favorisé *grandement* le malaise actuel.

Donc, à vous instituteurs de donner le goût de l'agriculture aux enfants dès leur bas âge, et cela, jusqu'à la fin de leur stage scolaire.

Pour faire aimer l'agriculture aux enfants, vous devez d'abord commencer par l'aimer vous-même, c'est-à-dire en goûter les beautés et les charmes, comprendre les avantages qu'il y a pour les fils de cultivateurs à demeurer sur la terre et à continuer la profession lucrative et honorable de leurs parents.

N'oubliez pas que c'est à l'école que l'enfant reçoit ses premières impressions, et, Dieu sait combien ces impressions sont vivaces. De plus, c'est à l'école que naîtra chez l'enfant le goût d'une vocation qu'on lui aura appris à aimer et à respecter et dont on lui aura fait comprendre les avantages.

Maîtres et Maîtresses, vous savez que le jeune enfant est naturellement porté vers le beau, le vrai. Utilisez ce penchant pour lui faire admirer la beauté de la vie rurale, lui faire goûter les travaux des champs. Il importe que l'enfant n'ait pas peur de la terre, c'est pourquoi il doit s'initier de bonne heure au travail du sol, son gagne-pain futur.

Il est facile, chaque année, de doter l'école d'un "Jardin Scolaire," d'y faire travailler les élèves les plus âgés et d'y intéresser les tout petits.

Vous développerez le goût de l'agriculture chez les plus jeunes élèves en leur répétant souvent que les travaux des champs sont intéressants, nécessaires à la santé, qu'ils élèvent l'âme et fortifient le corps; en leur faisant admirer un beau coucher de soleil, le chant des petits oiseaux; en leur disant que l'air qu'ils respirent à la campagne est pur et vivifiant, tandis que celui des villes est rempli de poussières et de germes malfaisants, etc.



Jardin scolaire, Collège du Sacré-Coeur, Sainte-Anne-de-la-Pérade. Plantes-bandes des élèves quelques jours après la semence. Tout est disposé avec goût et symétrie. Au milieu de l'allée centrale, on peut voir quatre plantes-bandes de fleurs.

Il y a tant de manières de développer chez l'enfant le goût de la campagne!

Essayez, mettez-y un peu de votre âme et de votre ardeur, et vous réussirez au delà de vos espérances.

Il importe que l'enfant sache que la profession de cultivateur est noble, honorable utile et payante: c'est cela qu'il faut *graver à jamais* dans l'esprit de la jeunesse.

Si vous agissez de la sorte, le pays vous devra beaucoup, et vous-mêmes, vous vous sentirez heureux et fiers d'avoir contribué à une œuvre aussi nécessaire que patriotique.

B—Donner aux enfants les "notions fondamentales" essentielles de l'agriculture

"A nous instituteurs de diriger d'une main sûre et ferme le courant de l'instruction populaire vers l'agriculture. Efforçons-nous d'inspirer à la génération nouvelle l'amour du travail des champs; faisons pénétrer dans le coeur de chaque enfant: un amour vrai pour le sol natal."

C.-J. Magnan, Inspecteur-général.

Nos écoles élémentaires rurales sont surtout fréquentées par des fils et des filles de cultivateurs; d'après la vocation de leurs parents, ces enfants (sauf quelque-uns) sont donc naturellement aptes à devenir cultivateurs ou fermiers. Ayant passé leur jeunesse sur la ferme, ils se sont familiarisés avec les travaux des champs, c'est-à-dire qu'ils ont déjà fait l'apprentissage de leur futur profession.

Pourquoi ne pas utiliser ces premières notions agricoles ?

Il est nécessaire que le fils du cultivateur apprenne à lire, à écrire, à compter, mais il ne faut pas que l'enfant des campagnes reçoive un enseignement identique à celui de l'enfant des villes. Des notions générales d'agriculture ont donc leur place dans le programme d'enseignement de nos écoles rurales. Lisons ce que dit à ce sujet M. F. Daudet, dans son livre *"L'Enseignement de l'agriculture à l'école primaire"*;

"Lorsque l'homme des champs envoie son enfant à l'école et le confie à l'instituteur de sa commune, c'est afin qu'il reçoive cette instruction première et nécessaire aux actes les plus simples de la vie, et qu'il apprenne, suivant la formule traditionnelle, à lire, à écrire, et à compter, mais, n'est-ce pas aussi d'une manière générale afin qu'on lui rende son fils plus apte à l'aider dans la carrière agricole et à la pratiquer dans l'avenir avec intelligence et amour?"

Pour donner à l'enfant des notions générales d'agriculture, point n'est besoin d'être agronome, cultivateur, agriculteur-praticien, non. Si l'enseignement de l'agriculture exigeait ces conditions, il serait impraticable à l'école primaire.

Ce qu'il faut à l'instituteur, c'est de la bonne volonté, de l'étude personnelle et de la persévérance. Avec cela, il y a moyen, je crois, de faire quelque chose de bien.

Comprenons-nous bien: c'est un enseignement général, ce sont les notions essentielles qu'il convient de donner aux élèves. A ce propos,



Exposition scolaire agricole tenue à Saint-Casimir, comté de Portneuf, le 12 septembre, 1914.—Exhibits des élèves du couvent.

voyons ce qu'écrivait M. F. Schellact, Ministre de l'Agriculture de la Belgique, le 17 septembre 1898, dans une circulaire officielle, sur l'enseignement de l'Agriculture à l'école primaire:

"L'Enseignement de l'agriculture, réduit aux notions fondamentales essentielles, enseignées au moment le plus favorable par l'expérimentation ou l'observation directe, peut être réalisé intégralement dans toutes les écoles pour lesquelles il est obligatoire, et sa réalisation intégrale, bien loin de nuire à l'étude des autres matières, devient, au contraire pour l'enseignement de celles-ci, autant que pour l'éducation générale des diverses facultés, un adjuvant précieux.

"L'école populaire rurale remplira sa mission si elle sait inspirer aux enfants l'amour du travail agricole et leur inculquer la ferme conviction que ce travail n'est vraiment agréable et rémunérateur que lorsqu'il est intelligent, c'est-à-dire basé sur des notions théoriques exactes."

En résumé, l'enfant de nos campagnes doit prendre à l'école le goût de l'agriculture, et recevoir du maître et de la maîtresse les notions générales de cette science qui lui serviront toute sa vie. Pour enseigner ces notions fondamentales le maître pourra utiliser le petit manuel des FF. de l'Instruction Chrétienne: *"L'Agriculture dans les Ecoles"*. Ce manuel est adapté à notre province; il est à la portée de toutes les bourses et de toutes les intelligences.

Il doit aussi utiliser *"L'Enseignement Primaire"* qui, dans sa "Partie pratique", fournit chaque mois des exercices et des problèmes agricoles.

Les *Règlements refondus* du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec, qui se trouvent dans toutes les écoles sous contrôle, contiennent les grandes lignes de l'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires pour les degrés élémentaire, modèle et académique.

Cet enseignement sera donné proportionnellement à l'âge et au degré d'avancement des élèves: par exemple, aux plus petits on explique l'agriculture sous forme de leçons de choses, aux élèves plus âgés on donne un enseignement plus détaillé et plus à leur portée; d'année en année on développe cet enseignement jusqu'à la fin du cours primaire.

Ainsi, une douzaine de leçons au degré inférieur, une quinzaine pour le degré modèle, une vingtaine pour le degré supérieur, chaque année, durant le cours d'études primaires, seront suffisantes pour atteindre le but en question.

Si cela était fait dans toutes les écoles rurales, ce serait une belle semence qui, plus tard, produirait une fructueuse moisson.

C—*“Ruraliser” l’enseignement et tenir les enfants dans une atmosphère
“terrienne”*

“Depuis quinze ans et plus, tant dans mes rapports que dans mes circulaires, je me suis efforcé de convaincre les Commissions scolaires et les instituteurs de l’avantage qu’il y aurait de donner, de vive voix, des notions d’agriculture aux enfants, même aux plus jeunes des écoles rurales.” (Boucher de LaBruère, Surintendant de l’Instruction Publique.)

Ceci veut dire que le maître ou la maîtresse peut utiliser toutes les matières enseignées pour s’en servir comme d’instruments propres à façonner l’esprit des enfants, de manière à leur donner une “mentalité terrienne” si je puis m’exprimer ainsi.

C’est ce que l’on commence à faire à la campagne, dans quelques Académies de Frères: v. g. à l’Académie Commerciale et Agricole des Frères de l’Instruction Chrétienne, à Saint-Casimir.

Il est relativement facile de “ruraliser” l’enseignement: à l’école, il y a tant d’occasions de donner le goût de l’agriculture aux enfants: par exemple dans le choix des lectures, des dictées, des rédactions, des problèmes, des phrases d’analyse, dans les leçons de choses, jusque dans l’histoire du Canada, etc., etc. Le maître peut donner une “couleur agricole” s’il le veut, à chaque matière enseignée. (1)

En un mot que tout soit agricole! Que l’on trouve le moyen de parler de l’agriculture souvent, que l’on ne perde pas une occasion pour faire aimer, respecter cette noble profession et en démontrer les avantages aux enfants. De plus, au printemps, l’institutrice peut établir un jardin scolaire, ce qui ne pourra que faciliter sa tâche.

Ensuite, si c’est possible, visiter avec les élèves les plus âgés, une ferme bien tenue dans le voisinage; trouver un cultivateur de bonne volonté qui expliquera aux enfants les diverses cultures, les variétés de plantes, le soin des animaux, etc. Avec les plus jeunes élèves, le maître ou la maîtresse pourrait faire une promenade dans les champs en végétation, au moins deux fois durant l’année. Là, faire admirer aux petits enfants les œuvres du Créateur, leur faire aimer la beauté des champs, et les mille et une choses qui rendent la vie de la campagne si agréable et si attrayante. Tout ceci impressionnera les enfants, car leur âme est bonne et leur cœur est sensible. Je cite tous ces moyens, car plusieurs instituteurs et institutrices m’ont dit en avoir obtenu les meilleurs résultats.

Enfin, les maîtres et maîtresses peuvent collectionner des images et des gravures représentant des scènes champêtres qu’ils exposeront souvent devant les enfants; que ces tableaux et images agricoles soient le sujet de leçons de choses et un moyen de leur parler souvent de la *Terre* et de ses beautés.

(1) Voir *“L’Enseignement Primaire”* qui, depuis vingt ans, publie chaque mois, dans la partie pratique, une Section agricole.

commencez à collectionner les différentes espèces de graines de semence chez les cultivateurs et les ménagères agricoles; demandez aux commissaires d'écoles d'acheter, pour quelques sous, chez les pharmaciens, des petites bouteilles spéciales afin d'y déposer ces échantillons, et rien de plus facile pour le maître que d'écrire sur une étiquette, le nom des variétés de graines recueillies.

Faites venir aussi les catalogues des maisons de commerce qui s'occupent de la vente des instruments aratoires. Au bout de quelques années, l'école sera pourvue d'un vrai petit "Musée Scolaire agricole".

CAUSERIE ET LEÇON DE CHOSES

LES GRAINES

Matériel.—Des grains: de blé, maïs, avoine, fèves, pois, etc. Une fève en germination.

Maitresse. Je vous ai demandé de m'apporter quelques graines pour notre leçon d'aujourd'hui et vous m'en avez remis chacun une poignée. C'est trop. Nous allons en examiner quelques-unes. Remarquez d'abord leur variété. Très peu se ressemblent, quoique toutes soient également utiles. Nommons-les. Voici: Elève.—Une fève. Un pois.—Maitresse. Bien. Ces graines sont sèches. En avez-vous cueilli à l'état frais?—R. Oui, M. Elles sont enfermées dans une gousse. Maitresse.—Oui, et voilà pourquoi on les appelle des légumineuses. A quoi servent-elles? R.—On les met dans la soupe. On en fait des ragoûts. Des purées.—Maitresse. Continuons. Voici?—Elève. Un grain de blé. Du maïs. De l'avoine. De l'orge.—Maitresse. Ces graines sont-elles aussi enfermées dans des gousses? R. Non, M., elles poussent dans les champs et sont disposées en épis.—Maitresse. Voici un épi de blé presque mûr, un autre d'avoine. Voyez cette fine tige qui les porte et ces jolies petites feuilles, flexibles comme des rubans. Toutes ces plantes s'appellent des graminées, et elles sont bien utiles. Avec le blé on fait du pain; le maïs sert à nourrir les porcs et la volaille, l'avoine est pour les chevaux. Il existe encore d'autres graines utiles et d'autres dont on ne se sert pas. Toutes les plantes, sans exception, ont des graines. Lorsque la fleur est tombée, le fruit pousse, et il contient des graines ou semences qui, en tombant dans la terre, deviennent à leur tour de nouvelles plantes. Voyez cette fève que j'ai mise dans ce pot, il y a quelques jours. Je l'enlève doucement de terre. Qu'est-il arrivé?—R. M., elle s'est crevée et il lui a poussé deux feuilles.—Maitresse. Eh bien, presque toutes les graines se comportent ainsi dans la terre. Celles que nous ne mangeons pas sont semées.—Elève. Oui, M., j'ai vu ma mère semer les pois et les fèves au jardin. Et mon père jette le blé à poignées dans le champ; puis ce blé pousse et on le coupe quand il est mûr. C'est le bon Dieu qui fait pousser les graines?—Maitresse. Oui, mon enfant, et sans sa volonté les graines sécheraient dans le sol. Remercions-le de ses bienfaits et de celui-là en particulier.

"Que les écoles de la campagne soient donc, avant tout, rurales par leur programme, leur mentalité, leurs aspirations!" O.-E. DALAIRE.



UN ÉLÈVE-JARDINIER DU
COLLÈGE DE SAINT-CASIMIR

LE JARDIN DE L'ÉCOLIER

Mon jardin n'est qu'un coin de terre
Qu'on peut mesurer en trois pas;
Mais je ne l'échangerais pas
Contre le plus brillant parterre.

Tous les matins dès le réveil,
J'y cours; je cultive, j'arrose
L'œillet, la verveine, la rose
Avant les ardeurs du soleil.

Le soir, au retour de l'école
J'y cours encor, pour observer
Si telle graine a pu lever,
Si tel bouton devient corolle

Fleurs, jardin, papillon, oiseau,
Tout cela me ravit, m'enchanté.
Seigneur que ta main est puissante,
Et que ce monde est riche et beau!

"Un élève-jardinier"